

DE LA THÉORIE DE LA « DOUBLE CONQUÊTE » HONGROISE DU BASSIN DES CARPATHES

✓Terézia Olajos

(Olajos Terézia, Szegedi Tudományegyetem, BTK, Bizantinológia és Középlatin
Filológia Tanszéki Csoport, H-6722 Szeged, Egyetem u. 2.)

Il ne fait aucun doute que l'installation en 894–896 du peuple d'Árpád dans le Bassin du Moyen Danube fut un événement majeur dans l'histoire du peuple hongrois. Incontestablement, c'était une conquête. Néanmoins, l'idée selon laquelle des groupements hongrois étaient déjà installés avant ces dates à l'intérieur du Bassin des Carpathes, et vraisemblablement à l'époque des Huns et / ou des Avars, n'est pas nouvelle non plus.¹ Certes, les recherches concernant la période et les circonstances d'une telle conquête préarpadienne n'ont jamais figuré au premier plan des recherches scientifiques jusqu'aux années 1950. C'est à partir de cette période que Gyula László, éminent savant hongrois, maître incontestable de l'archéologie de l'époque des grandes migrations, a élaboré sa propre hypothèse sur « la double conquête » – c'est-à-dire la théorie de la conquête en deux étapes du pays par des Hongrois. Son raisonnement apportait un air nouveau non seulement dans les débats et dans les recherches scientifiques des spécialistes de la préhistoire hongroise, mais cette théorie a également touché le grand public et avait un grand retentissement largement au-delà des milieux des experts spécialisés dans l'étude de cette période. Bien entendu, par la suite, nous ne parlerons de cette théorie que du point de vue scientifique.

L'un des principaux points de départ de Gyula László fut une constatation archéologique selon laquelle les cimetières de la population arrivée sous la conduite du Prince Árpád, identifiée avec leurs accessoires caractéristiques – entre autres avec les plaques d'argent ornementales de sabretaches² – contournent (donc quasiment complètent) les nécropoles de l'époque avare tardive,³ ce qui suppose leur coexistence. Gyula László considère les deux groupes d'ethnie différents comme deux composants du peuple hongrois puisque leur lieu d'habitation correspond à peu

¹ A titre d'exemple je cite ici les mots que Géza Nagy a formulés lors du millénaire de la conquête des Hongrois (Szilágyi 1895, CCCLII) : « Árpád trouva dans cette patrie non seulement des étrangers et des peuplades apparentées, mais des Hongrois aussi. [...] Il est possible qu'ils fussent également arrivés déjà avec les Avars, mais leur établissement prit son commencement, si non plus tôt, pas plus tard qu'au dernier quart du VII^e siècle. Nos légendes cherchent les descendants de ce premier groupement dans les Sicules et dans cet ordre des choses, la mémoire collective du peuple est comme d'habitude étonnamment tenace. »

² FÉK 1962.

³ Csallány 1956.



près aux territoires de la population hongroise qu'on arrive à identifier grâce à la toponymie du XI^e siècle et à d'autres faits linguistiques.⁴ Parmi les nombreuses références (nous n'entrerons pas dans les détails dans ce court article) à l'arrivée du peuple hongrois en deux vagues distinctes dans le Bassin des Carpathes – c'est-à-dire à l'époque avare tardive (fin du VII^e siècle) et à l'époque de la Conquête d'Árpád – Gyula László accorde une importance primordiale à l'information donnée par l'ancienne chronique russe, selon laquelle c'était au VII^e siècle que les Hongrois blancs (угри белии) et plus tard, à l'époque du Russe Oleg (879–912) que les Hongrois noirs (угри чернии) ont fait leur apparition.⁵

Les arguments destinés à prouver la « double conquête » ont été méthodiquement résumés pour la première fois en 1970⁶ et publiés, avec des compléments significatifs, en 1978 par Gyula László dans un livre traitant de ce sujet.⁷ Dans ce livre, la présentation des phénomènes qui peuvent remonter jusqu'à la « double conquête », et qui sont toujours perceptibles dans la tradition populaire hongroise et dans sa conscience historique, est plus complète. L'évocation divergente du trajet parcouru par des ancêtres conquérants dans la mémoire collective de la nation pourrait en être un exemple. On peut lire chez l'*Anonymus* Hongrois qu'après la traversée des Carpathes enneigées,⁸ l'occupation de la région de la Tisza, puis celle de la Pannonie eut lieu. En revanche, la *Chronica Hungarorum* décrit une version différente, selon laquelle les Hongrois conquérants, après être descendus des montagnes, ont séjourné pendant longtemps sur le territoire de Transylvanie⁹ et qu'ils sont partis de là plus tard pour parachever l'occupation de leur nouvelle patrie. Ainsi, selon la théorie de la « double conquête », l'une des versions serait le reflet de la première conquête du pays et l'autre est celui de la deuxième dans la mémoire collective du peuple.

Dans ce livre paru en 1978, Gyula László développe sa thèse en s'appuyant sur plusieurs résultats qui sont parvenus au premier plan des recherches scientifiques grâce à l'influence de sa théorie. Ainsi, par exemple, la référence au fait que les habitants de l'Europe de l'époque ont appelé les Hongrois (tout comme de nos jours) par un nom provenant de l'ethnie *onogour* tout en soulignant que cette dénomination avait déjà été présente dans le Bassin des Carpathes avant la conquête

⁴ Kniezsa 1938 (1988) ; Kniezsa 1938.

⁵ PVL, 14, 210 ; HKÍF 172–173. (I. Ferincz , I. H. Tóth)

⁶ László 1970a, 161–190 ; László 1970b, 48–64.

⁷ László 1978.

⁸ D'après le récit de l'*Anonymus* (P. Magister) 2, 12–13, c'est aux environs d'Ungvár et de Munkács que les Hongrois conquérants entrèrent sur le territoire du Bassin des Carpathes. Cf. Simon de Keza, *Gesta Hungarorum* 25.

⁹ *Chronici Hungarici compositio saeculi XIV*, 26–28. (SHR I. 286–288.)

arpadienne.¹⁰ Et toujours dans cet ordre d'idées, il y a un fait qui mérite une attention toute particulière : selon le témoignage contemporain de la source commune de l'oeuvre historique de Theophane le Confesseur et du patriarche Nicéphore, le quatrième fils¹¹ de Kouvrat, souverain de la Grande Bulgarie *onogour* conduisit son peuple dans le pays des Avars justement vers 670–680. Le quatrième fils de Kouvrat, qui est peut-être identique avec le prince bulgare *Kouber*,¹² arriva dans le Bassin des Carpathes tandis que dans les années 679–681, son frère, Asparouch s'installait avec son peuple bulgare dans la région du Bas-Danube. Ainsi, d'après des sources écrites, l'établissement d'une population originaire de la steppe dans le bassin du Moyen Danube se produit exactement à l'époque où le changement radical de l'ensemble du matériel archéologique, avant tout des plaques de métal du ceinturon estampées par les garnitures du ceinturon en bronze moulées, ornées de griffon et de rinceaux, pouvait avoir lieu. Cela prouve, selon Gyula László et la plupart des archéologues hongrois, indépendamment du témoignage des sources écrites, l'apparition d'une nouvelle vague de population.¹³ Désormais, les différents éléments qui pouvaient soutenir l'hypothèse de la « double conquête semblaient » être liés. Le nom européen des Hongrois est en effet le dérivé de l'ethnonyme *onogour*. C'est de la Grande Bulgarie, sous la conduite des *Onogours* (*Onogoundours*) qu'une nouvelle population arriva, vers 680, dans le pays des Avars du Moyen Danube.¹⁴ Ainsi apparaissent les Hongrois de la « première conquête », le peuple appelé (H)ung(a)ri(i) dans les sources latines.

Le fait que Mme Irène Juhász, au cours de ses fouilles archéologiques effectuées près de Szarvas, a trouvé dans une tombe de l'époque avare tardive, un porte-

¹⁰ Olajos 1969, 87–90. Cet article attire l'attention à la charte datée du 8 mai 860 et signée à Ratisbonne de Louis le Germanique, laquelle dénomme *Uuangarii* les Avars tardifs, installés par Charlemagne « *inter Sabariam et Carnuntum* ». Et cette dénomination n'est autre que la version slave (avec une v-prothèse) de l'ethnonyme *onogour*. Király 1987, 162–180, 314–331 ; Király 1990, 321–325 ; Olajos 1987, 240–252 ; Olajos 2001a, 4–18.

¹¹ Theophanes, *Chronographia* a. m. 6171 (p. 357 ed. C. de Boor) ; Nicephorus Patriarcha, *Breviarium historicum* 35, 17–19 (p. 88 ed. C. Mango).

¹² *Miracula Sancti Demetrii* II (5) 284–288 (Lemerle 1979, 222–223, 227–229 ; Lemerle 1981, 143–145) ; *Inscriptio Protobulgarica* I, 8–11 (Beševliev 1979, 91–101 ; Szádeczky-Kardoss 1968, 84–87 ; Szádeczky-Kardoss 1971, 473–477.)

¹³ Les nouveaux migrants n'ont pas apporté en état développé les motifs de griffon et de rinceaux décorant les ceinturons mais les objets de « l'époque avare moyenne » qui peuvent être considérés comme les antécédants directs de ceux-ci. Voir l'étude synthétisant les résultats des recherches antérieures d'István Bóna (Bóna 1988, 440–442, 457–458) : « Tatsächlich sind alle wesentlichen Elemente von Tracht und Ausrüstung, die am Beginn des 8. Jahrhunderts in Bronzegegüß hergestellt wurden, bereits in der mittleren Awarenzeit nachzuweisen, einschließlich der wichtigsten Greifen- und Rankenmotive. Allerdings wurden sie in der mittleren Periode nicht gegossen, sondern gepreßt. » Cf. note 18.

¹⁴ Voir, entre autres, Szádeczky-Kardoss 1998, 209, 218–220.

aiguilles en os sur lequel on peut voir un texte en runique (d'écriture à encoches),¹⁵ crée une nouvelle étape dans l'évolution de la théorie de la « double conquête ». Puisque cette inscription est plus longue que les textes semblables découverts auparavant, les chances de la déchiffrer s'annonçaient plus prometteuses que celles de la lecture des bribes d'inscription connues jusque-là par les archéologues. Certains chercheurs (et nous en reparlerons plus bas) pensent que la totalité ou une partie de l'inscription du porte-aiguilles de Szarvas fut rédigée en ancien hongrois et que cette nouvelle preuve est une preuve directe qui démontre le caractère hongrois, total ou partiel, du peuple de l'époque avare tardive.

Dès sa naissance, dans la théorie de la « double conquête » il y avait une supposition selon laquelle le peuple de la conquête de 894–896 parlait dans sa totalité (et non seulement le peuple *kabar* rallié ultérieurement) une langue turke et non pas une langue finno-ougrienne. Gyula László n'était vraiment catégorique là-dessus que vers 1990, en énonçant que même un siècle après Árpád, la langue maternelle de Saint Étienne, rois de Hongrie (997–1038) était encore une langue turke.¹⁶ Ainsi, le peuple de la seconde conquête ne s'assimilait, linguistiquement parlant, que très lentement aux descendants des migrants arrivés vers 680 dans le Bassin des Carpathes, à ceux qui avaient introduit la langue hongroise ancienne de caractère finno-ougrien dans la région du Moyen Danube. Certes, à l'arrivée du peuple d'Árpád, ces derniers furent soumis aux nouveaux conquérants, mais numériquement ils étaient supérieurs et formaient une majorité significative. Ainsi s'est produit, au bout d'un certain temps, le même phénomène qu'en Bulgarie, où les conquérants bulgares de langue turke d'Asparuch ont emprunté, en deux siècles, la langue du peuple slave soumis mais majoritaire en nombre. Par conséquent, la plupart des mots d'origine turke (de type tchouvache) sont entrés dans la langue hongroise de caractère foncièrement finno-ougrienne dans le Bassin des Carpathes, et non pas sur la steppe, dans la région de la Mer Noire comme on avait l'habitude de supposer.

En Hongrie, peu de spécialistes ont accepté dans sa totalité la théorie de Gyula László sur la « double conquête ». L'ouvrage qui est parti sur la base de cette théorie en utilisant tous les arguments importants de cette hypothèse, est paru en 1993 et retrace et présente les grandes étapes du processus de l'ethnogenèse hongroise. C'est une esquisse bien réfléchie de János Makkay sur l'histoire de la formation du peuple hongrois ancien.¹⁷ Ceux qui souhaitent s'informer davantage sur la théorie de la « double conquête » devront lire en priorité, au-delà des publications de Gyula László, l'étude de János Makkay.

¹⁵ Juhász 1983, 373–377 ; Juhász 1993, 138.

¹⁶ László 1990, 181–189. (= László 1986, 1017–1021.)

¹⁷ Makkay 1993 ; deuxième édition révisée et augmentée avec un résumé en anglais: Szolnok 1994 ; Makkay 1997 ; Makkay 2003.

Une grande majorité des archéologues hongrois accepte le fait que l'apparition d'un matériel archéologique de caractère nouveau n'était pas seulement le résultat d'un changement de mode dans le Bassin des Carpathes à l'époque avar. Ils sont également d'accord pour affirmer que la disparition des garnitures du ceinturon estampées et l'apparition de celles qui étaient moulées en bronze et ornées de griffon et de rinceaux prouvent l'établissement d'une nouvelle population originaire de la steppe, venue dans la région du Moyen Danube.¹⁸ En ce qui concerne l'identification de ces nouveaux venus, la majeure partie des spécialistes accepte l'hypothèse qu'il s'agissait très certainement d'une population qui pouvait être désignée par la dénomination *onogour* ou son dérivé linguistique (*Uangar*[ii], etc.).¹⁹ En revanche, les archéologues et d'autres spécialistes et experts étrangers sont beaucoup plus réservés. Soit qu'ils rejettent catégoriquement l'hypothèse d'une migration survenue à la fin de la haute époque avar qui compte avec l'arrivée dans le pays des Avars d'un nouveau peuple d'origine steppique,²⁰ soit qu'ils considèrent qu'une telle migration eut lieu avec de médiocres effectifs, disséminés, et donc historiquement ne devait pas avoir des conséquences.²¹

L'hypothèse de la « double conquête » du pays ne peut être conforme à la réalité que dans le cas où les descendants de la population d'origine steppique de l'époque avar tardive ont survécu et assistaient à l'arrivée du peuple d'Árpád. Ce qui suppose qu'ils n'ont pas été anéantis à la suite de la destruction du khaganat avar par Charlemagne à l'Ouest et par Kroum, khan bulgare, à l'Est. Sur ce point, les opinions des archéologues hongrois divergent. Certains chercheurs pensent que dans la seconde moitié du IX^e siècle le Bassin des Carpathes était en général peu

¹⁸ La plupart des archéologues hongrois a accepté l'opinion de I. Bóna (cf. note 13). Même Csánád Bálint qui a examiné critiquement les arguments pour et contre, a écrit en 1989 (Bálint 1989, 174) : « Es gibt archäologische Zeichen dafür, daß um 670/680 eine neue Volksgruppe im Karpatenbecken auftauchte. » Il est vrai qu'en 2004, dans son étude très approfondie, il aboutit à la conclusion selon laquelle la migration de Kouber dans le Bassin des Carpathes et le début de la formation du matériel archéologique de l'époque avar moyenne ne peuvent pas être en relations de cause à effet : Bálint 2004, 35–65.

¹⁹ Je cite à titre d'exemple la dernière synthèse de l'histoire de l'ethnogénèse et de la conquête hongroise, dont l'auteur n'est pas l'adepte de la théorie de Gy. László sur la « double conquête » mais il accepte comme un fait historique la migration des Onogours ~ Uuangs dans le Bassin des Carpathes au VII^e siècle : Róna-Tas 1996, 108, 181, 219, 252, 257 ; Róna-Tas 1999, 123–124. (« Around 670, the Khazars overthrew the Onoghur-Bulghar empire of Khuvrat, after which one group of the Onoghurs migrated to the Balkans, while another departed for the territory of the Avar Empire. »), 216–217, 284–285. (« There is now a wealth of evidence to support the opinion that the Onoghurs lived in the Carpathian Basin after 642. [...] This highlights the importance of a contemporary deed describing a donation of lands made on 8 May 860 to the Mattsee Monastery by the Eastern Frankish Emperor, Louis of Germany. It mentions the border lands or the marshlands of the Wangars [uuan-gariorum marcha] . »), 330.

²⁰ Un exemple typique de telle prise de position est l'étude de Dékan 1972, 317–452.

²¹ Voir par ex. Pohl 1988, 282–287, 444–447.

peuplé, voire inhabité par endroits, en s'appuyant sur la description en ancien anglais d'Alfred le Grand²² selon laquelle entre la Carinthie et la Bulgarie, un désert s'étendait.²³ Un autre groupe de chercheurs hongrois, de même que des spécialistes étrangers, sont enclins à supposer que la slavisation des Avars tardifs était complète.²⁴ En revanche, un troisième groupe d'archéologues hongrois, dont le nombre a augmenté considérablement au cours des dernières années, prend position pour la continuité avare.²⁵ En ce qui me concerne, je n'ai malheureusement pas la compétence professionnelle pour me prononcer sur l'aspect archéologique de la question. Mais je suis en mesure de confirmer que, parmi les rares sources écrites, plusieurs témoignent – et de manière digne de foi – que nous pouvons compter, dans la seconde moitié du IX^e siècle, avec une population avare tardive en divers endroits du Bassin du Moyen Danube.

Examinons d'abord la source que les chercheurs qui prétendent l'anéantissement des Avars au début du IX^e siècle, privilégient afin de soutenir leur hypothèse. Le Lexique byzantin *Souda*²⁶ apporte dans l'article « *Boulgaroi* »,²⁷ outre des informations précises sur la société bulgare au IX^e siècle, quelques éléments sur la guerre victorieuse du khan Kroum (env. 802–814) contre les Avars, en disant entre autres : « *Les mêmes Bulgares ont par force complètement anéanti les Avars.* »²⁸ Cependant, comme j'ai tenté de le prouver en mettant en évidence les analogies entre ce texte et des textes grecs de l'époque impériale romaine et byzantine,²⁹ l'expression de l'article de Souda « *ils ont complètement anéanti* »³⁰ ne signifie pas l'anéantissement de toute la population avare, mais se réfère simplement à la victoire écrasante des Bulgares sur les Avars. Des nombreux textes analogues je ne cite que deux. L'une des sources contemporaines, la Chronique dite de Monemva-

²² MHK, 313. (Marczali H.)

²³ Selon Gardézi, géographe musulman, entre la Bulgarie et les Moraves était situé un territoire (inhabité?) qu'on pouvait traverser à pied en une dizaine de jours. Voir par exemple HKÍF, 37. (Zimonyi I.)

²⁴ Cf. Pohl 1988, op. cit. 325 : « Ende des 9. Jahrhunderts zählt Notker von St. Gallen in seiner Schilderung der Kriege Karls des Großen die Awaren unter die 'inidi', die Slawen ; auch das zeigt die Verschmelzung an, die inzwischen stattgefunden hatte. [...] Wie immer man das 'spätawarische' Fundgut datiert und beurteilt, läßt sich damit schon aus methodischen Gründen nicht erweisen, daß die Ungarn um 900 auf 'Awaren' stießen. »

²⁵ Voir par exemple G. Lőrinczy, avarok [Avars] dans: KMTL, 71 : « Sur la Grande Plaine hongroise [...] on peut envisager les habitats ruraux tranquilles avars, manquant le contact avec le monde extérieur, ayant un matériel pauvre, quelque part mélangés avec des habitats slaves. Les données archéologiques nous laissent de croire que certains groupes avars survivaient au temps de la conquête hongroise. »

²⁶ Moravcsik 1958 (1983), 513–514.

²⁷ Adler 1928, 483, 19–484, 12.

²⁸ Adler 1928, 483, 29–30 ; 484, 11–12. cf. 4, 5–6.

²⁹ Olajos 2001b, 119–124.

³⁰ ἀρδην ἠφάνισαν (483, 29 ; 484, 11).

sie,³¹ commente la victoire éclatante du général byzantin sur les Slaves du Péloponnèse en utilisant une expression similaire.³² Or, dans ce passage il est évident qu'il ne s'agit pas de l'anéantissement réel des Slaves en question, puisque quelques phrases plus loin, le chroniqueur nous informe de l'évangélisation de l'ennemi vaincu. Ou prenons un autre exemple : en évoquant le fait que les Bulgares ont infligé une défaite écrasante aux Byzantins près d'Anchialos en 917, l'auteur des miracles de Saint Georges³³ se sert d'une tournure semblable, mais personne ne peut en conclure l'anéantissement du peuple byzantin.

Sur le mandat d'Adalwin, archevêque de Salzbourg (859–873), exerçant une autorité ecclésiastique également sur la Transdanubie hongroise actuelle, fut rédigé (vraisemblablement en 870–871) un texte intitulé « La conversion des Bavares et des Carinthiens » (*Conversio Bagoariorum et Carantanorum*)³⁴ dont le troisième chapitre contient une information sans équivoque du point de vue de la survivance des Avars. Selon ce passage, « *ceux* (c'est-à-dire les Avars vaincus par les Francs à l'époque de Charlemagne) *qui avaient obéi à la vraie foi et reçu le baptême, étaient fait sujets des rois et pouvaient garder les terres qu'ils possédaient sur les lieux, jusqu'à aujourd'hui (usque in hodiernum diem!), en contrepartie du paiement d'un impôt royal.* »³⁵ Donc, selon l'auteur qui connaissait par expérience les circonstances des régions frontalières de l'Empire franc de l'Est (donc la Pannonie médiévale de l'époque aussi), même sept décennies après l'anéantissement du pouvoir du khaganat avar, subsistait encore en Pannonie, une population avare chrétienne agricole qu'on pouvait distinguer sans équivoque des Bavares et des Slaves (par exemple Carinthiens) limitrophes.³⁶

La chronique de Regino, abbé de Prüm,³⁷ bien informé grâce à ses relations avec les principaux personnages de la cour franque orientale au tournant des IX^e–X^e siècles, est l'une des sources historiques les plus précieuses de l'époque de la conquête hongroise.³⁸ Évoquant le processus de l'installation des Hongrois dans le Bassin des Carpathes, Regino écrit entre autres : les Hongrois « *ont d'abord erré dans les steppes des Pannoniens et des Avars, se procurant leur alimentation*

³¹ Dujčev 1978, 20.

³² Vv. 171–172 : ἡφάνισε εἰς τέλος.

³³ Aufhauser 1913, 33 v. 19 : ἐξηφάνισαν.

³⁴ Wolfram 1979 ; Lošek 1997.

³⁵ Lošek 1997, 102 = Wolfram 1979, 40–41 : « *Eos (sc. Hunos) autem, qui obediebant fidei et baptismum sunt consecuti, tributarios fecerunt regum, et terram, quam possident residui, adhuc pro tributo retinent usque in hodiernum diem.* » Mais la dernière phrase du commentaire de Wolfram (Wolfram 1979, 70–73) est un supplément arbitraire qui n'a aucun commun avec le texte de la Conversion!

³⁶ Voir Olajos 2004, 491–494.

³⁷ Chron. Regionis.

³⁸ Voir par exemple Olajos 2004, 496–497.

quotidienne grâce à la chasse et au pacage ; ensuite ils ont envahi, à la suite d'attaques répétées, les territoires frontaliers des Carinthiens, des Moraves et des Bulgares. »³⁹ Selon la propre terminologie de Regino (s'appuyant sur le texte de Justin, Hist. II 2), le mot « *solitudines* » figurant dans la tournure « *Avarum solitudines* » ne désigne pas un territoire inhabité, « désert » (comme on avait souvent la tendance de le supposer). En fait, ce substantif signifie ici que les habitants de ces terres (qui pouvaient être parfois même trop nombreux) n'avaient pas d'habitats sédentaires (villages, villes). Par conséquent, Árpád et son peuple sont d'abord arrivés non pas dans une région laissée inhabitée par des Avars mais sur le territoire des Avars nomadisants, d'où ils ont facilement atteint ensuite les frontières des États morave et bulgare ainsi que celles de la province franque gouvernée par le margrave de Carantanie.⁴⁰ Ainsi, nous pouvons localiser « *les steppes (les puszta) des Avars* » dans la région de la Grande Plaine hongroise actuelle.

L'empereur Constantin VII Porphyrogénète (913–959) a écrit son oeuvre « *De administrando imperio* » au milieu du X^e siècle.⁴¹ Dans les chapitres 30–31 de son livre, Constantin passe en revue l'histoire des Croates installés dans les Balkans et raconte comment ils ont conquis leur pays sur les Avars qui avaient été maîtres des territoires entre le Danube et l'Adriatique. Le docte empereur écrit dans le chapitre 30 : « *Ils se sont fait la guerre pendant quelques années, puis les Croates se sont révélés plus forts. Ils ont tué une partie des Avars et ont obligé le reste à se soumettre. Depuis, ce territoire est passé au pouvoir des Croates ; mais encore jusqu'à aujourd'hui, en Croatie il y a des descendants des Avars et on peut reconnaître leur identité avare.* »⁴² Dans les communications de l'empereur savant portant sur le passé plus lointain, il y a parfois des données d'authenticité douteuse ou contradictoire. En revanche, tout ce qu'il relate sur sa propre époque, est dans la plupart des cas digne de foi.⁴³ Nous devons considérer comme telle la citation ci-dessus, dans laquelle Constantin Porphyrogénète affirme que des membres du peuple avar ont survécu au IX^e siècle dans la région des bords sud-ouest du Bassin du Moyen Danube.⁴⁴

³⁹ Chron. Reginonis, 132–133. « Et primo quidem Pannoniorum et Avarum solitudines pererrantes, venatu ac pastione victum cotidianum quaeritant ; deinde Carantanorum, Marahensium ac Vulgarorum fines crebris incursionum infestationibus irrumpunt... » Le mot *pastione* est une coniectura au lieu du mot *spatione* des manuscrits.

⁴⁰ Szádeczky-Kardoss 1972, 117–123 ; Szádeczky-Kardoss 1993, 227–236. – Dans les années de 893–907, le gouvernement de la Pannonie franque fut déposé entre les mains du marquis carinthien, Liutpold (Mitterauer 1963, 168).

⁴¹ Moravcsik 1958, 364.

⁴² Moravcsik – Jenkins 1967, 142.

⁴³ Voir par exemple F. Dvornik, dans : Dvornik – Jenkins – Lewis – Moravcsik – Obolensky – Runciman 1962, 101. cf. 93–11, 112–123.

⁴⁴ Olajos 1996, 100–103 ; Olajos 2001c, 20–23.

Ceci étant dit, il ne nous reste qu'une seule question : ces Avars tardifs, autrement dit les Onogours, vivant encore quand Árpád est arrivé avec son peuple, parlaient-ils l'ancien hongrois de caractère finno-ougrien ou bien un dialecte appartenant à une branche de la famille de langue turke, de type tchouvache ? D'après András Róna-Tas,⁴⁵ l'inscription en runique, la plus longue connue jusqu'à ce jour, sur le porte-aiguilles en os de Szarvas déjà mentionné plus haut, peut être déchiffrée à partir de la deuxième, alors que Vékony privilégie la première hypothèse.⁴⁶ János Harmatta estime que l'inscription est bilingue.⁴⁷ Pour que l'unanimité soit faite sur le sujet, il faudra attendre la découverte éventuelle d'une autre inscription de l'époque avare tardive, sans laquelle la preuve décisive pour vérifier les constatations de la théorie de la « double conquête » continue à manquer.

Pour nous, cette situation rappelle une page passionnante de l'histoire des hypothèses scientifiques de même nature. Je pense que l'évolution des prises de position concernant la langue de l'ethnie de la civilisation minoenne tardive pourrait figurer ici comme analogie d'histoire scientifique.⁴⁸ Dans ce cas, A. Evans et ses disciples ont pensé jusqu'à 1952 qu'il s'agissait des populations de langue préhellénique ou plutôt préindoeuropéenne ; en revanche, A. J. B. Wace et d'autres (surtout des archéologues allemands) étaient d'avis que la population de la troisième période minoenne tardive de la Crète avait déjà parlé la langue grecque. La question n'a été tranchée à l'avantage des tenants de la deuxième hypothèse que lorsque M. Ventris a réussi à déchiffrer les plaques d'argile d'écriture linéaire B et ainsi à faire parler les textes. À l'état actuel des recherches, seule une mise à jour heureuse d'une (ou d'autres) inscription(s) en runique de l'époque avare tardive et un déchiffrement identique du texte par divers spécialistes linguistes pourrait donner un verdict sans appel sur la question de la « double conquête » hongroise du Bassin des Carpathes.

⁴⁵ Róna-Tas 1985, 225–248. (= Róna-Tas 1995, 107–130) ; Róna-Tas 1998, 483–506.

⁴⁶ Vékony 1987, 56–73, 136. L'auteur se charge de déchiffrer également d'autres textes en runique de l'époque avare et considère qu'une partie de ceux-ci était écrit en ancien hongrois, tandis qu'une autre partie rédigée en turk.

⁴⁷ Harmatta 1990, 256–258. J. Harmatta s'est occupé également d'autres inscriptions de l'époque avare tardive dans : *Antik Tanulmányok* 30–32 (1983–1986). Voir encore : Harmatta 1992, 21–30.

⁴⁸ Vö. Chadwick 1976, 44.

LITTÉRATURE

- Adler 1928 – Adler, A. (Ed.) *Suidae Lexicon I*. Lipsiae. (réimpr. : Stuttgart 1967 et 1987)
- Aufhauser 1913 – Aufhauser, J. B. (Éd.) *Miracula S. Georgii* (BSGRT). Leipzig.
- Bálint 1989 – Bálint, Cs. *Die Archäologie der Steppe*. Wien–Köln.
- Bálint 2004 – Bálint, Cs. A középvár kor kezdete és Kuber bevándorlása. [Le début de l'époque avare tardive et l'immigration de Kouber.] // *Archaeologiai Értesítő* 129.
- Beševliev 1979 – Бешевлиев, В. *Първобългарски надписи*. София.
- Bóna 1988 – Bóna, I. Die Geschichte der Awaren im Lichte der archäologischen Quellen // *Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo XXXV. Popoli delle steppe : Unni, Avari, Ungari*. 23–29 aprile 1987. (Spoleto, 1988.)
- Chadwick 1976 – Chadwick, J. *The Decipherment of Linear B*. Cambridge.
- Chron. Regionis 1890– Regionis abbatis Prumiensis Chronicon cum continuatione Treverensi // Kurze, F. (Ed.) *MGH Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae Historicis recusi* 50. Hannoverae.
- Csallány 1956 – Csallány, D. *Archäologische Denkmäler der Awarenzeit in Mitteleuropa. Schrifttum und Fundorte (mit 1 Karte der Fundorte)*. Budapest.
- Dékán 1972 – Dékán, J. Herkunft und Ethnizität der gegossenen Bronzeindustrie des VIII. Jahrhunderts // *Slovenská Archeológia* 20, 317–452.
- Dujčev 1978 – Dujčev, I. (Éd.) *Cronaca di Monembasia (Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici). Testi e Monumenti. Testi* 12. Palermo.
- Dvornik – Jenkins – Lewis – Moravcsik – Obolensky – Runciman 1962 – Dvornik, F. – Jenkins, R. J. H. – Lewis, B. – Moravcsik, Gy. – Obolensky, D. – Runciman, St. *Constantine Porphyrogenitus : De administrando imperio II. Commentary*. London.
- FÉK 1962 – Fehér, G. – Éry, K. – Kralovánszky, A. *A Közép-Duna-medence magyar honfoglalás- és kora Árpád-kori sírleletei. Leletkataszter*. [Les trouvailles de sépulture du Bassin du Moyen Danube à la période de la conquête hongroise et de la haute époque des Árpád. Cadastre des fouilles.] Budapest. (téeképpel, [avec carte])
- Harmatta 1990 – Harmatta, J. A magyarság őstörténete. [La préhistoire des Hongrois.] // *Magyar Tudomány* 97, *Új folyam* 35, 256–258.
- Harmatta 1992 – Harmatta, J. Rovásírásos feliratok avar szíjvégeken. [Inscriptions en runique sur les ceinturons avars.] // Sándor, K. (szerk. [Éd.]) *Rovásírás a Kárpát-medencében*. [Ecriture en runique dans le Bassin des Carpathes.] Szeged, 21–30.
- HKÍF 1995 – Kristó, Gy. (szerk. [Éd. Gy. Kristó]) *A honfoglalás korának írott forrásai*. [Les sources écrites de l'époque de la conquête hongroise.] Szeged.
- Juhász 1983 – Juhász, I. Ein awarenzeitlicher Nadelbehälter mit Kerbschrift aus Szarvas // *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 35, 373–377.
- Juhász 1993 – Juhász, I. Szarvas környéki temetők 9. századi leletei. [Funde aus awarischen Gräberfeldern aus dem 9. Jahrhundert in der Umgebung von Szarvas. Auszug.] // Lőrinczy, G. (szerk. [Éd.]) *Az Alföld a 9. században*. [La Grande Plaine hongroise au IX^e siècle.] Szeged.
- Király 1987 – Király, P. A VIII–IX. századi Ungarus, Hungaer, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger, személynevek. [Les noms de personne Ungarus, Hungaer, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger au VIII^e–IX^e siècles.] // *Magyar Nyelv* 83, 162–180, 314–331.

- Király 1990 – Király, P. Die Personennamen Ungarus, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger im 8–9. Jh. // *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae* 36, 321–325.
- KMTL 1994 – Kristó, Gy. (főszerk. [Éd.]), Engel, P. – Makk, F. *Korai Magyar Történeti Lexikon*. [Dictionnaire d'histoire hongroise de la haute époque.] Budapest.
- Kniezsa 1938 – Kniezsa, I. *Ungarns Völkerschaften im XI. Jahrhundert*. (Mit einer Kartenbeilage.) Budapest.
- Kniezsa 1938 (Reprint 1988) – Kniezsa, I. Magyarország népei a XI. században. [Les peuples de la Hongrie au XI^e siècle.] // Serédi, J. (szerk. [Éd.]) *Szent István Emlékkönyv II*. [Mélanges à l'occasion du 900^{ième} anniversaire de la mort du roi Saint Étienne.] Budapest, 367–472. (tétképpel [avec carte])
- László 1970a – László, Gy. A „kettős honfoglalás”-ról. [Über die „doppelte Landnahme“ der Ungarn. Auszug] // *Archaeologiai Értesítő* 97, 161–190.
- László 1970b – László, Gy. Kérdések és feltevések a magyar honfoglalásról. [Questions et hypothèses sur la conquête des Hongrois.] // *Valóság* I, 48–64.
- László 1978 – László, Gy. A „kettős honfoglalás”. [La « double conquête ».] Budapest.
- László 1986 – László, Gy. Árpád népe és Szent István. [Le peuple d'Árpád et Saint Etienne, paru dans la revue.] // *Életünk*. Szombathely.
- László 1990 – László, Gy. *Őseinkről. Tanulmányok*. [Sur nos ancêtres. Études.] Budapest.
- Lemerle 1979 – Lemerle, P. *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans I. Le texte*. Paris.
- Lemerle 1981 – Lemerle, P. *Les plus anciens recueils des miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans II. Commentaire*. Paris.
- Lošek 1997 – Lošek, F. (éd.) *Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und der Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg*. MGH. Studien und Texte, 15, Hannover.
- Makkay 1993 – Makkay, J. *A magyarság keletkezése*. [Dating Hungarian.] Budapest.
- Makkay 1997 – Makkay, J. *Hungaroslavica*. Budapest.
- Makkay 2003 – Makkay, J. *Magyarok – Avarok – Szlovákok*. Budapest.
- MHK 1900 – Pauler, Gy. – Szilágyi, S. (szerk. [Éd.]), Kuun, G. – Fejérpataky, L. – Hampel, J. – Thallóczy, L. – Marczali, H. – Jagič, V. – Hodinka, A. – Maróthi, R. – Vári, R. (közreműk.) *A magyar honfoglalás kútforrásai*. [Les sources de la conquête des Hongrois.] Budapest.
- Mitterauer 1963 – Mitterauer, M. *Karolingische Markgrafen im Südosten*. Wien.
- Moravcsik 1958 (Reprint 1983) – Moravcsik, Gy. Byzantinoturcica I. Die byzantinische Quellen der Geschichte der Türkvolker // *Berliner byzantinische Arbeiten* 10, Berlin.
- Moravcsik – Jenkins 1967 – Moravcsik, Gy. (Éd.) – Jenkins, R. J. H. (Engl. Trad.) Constantine Porphyrogenitus : De administrando imperio // *CFHB I*. Washington D. C.
- Olajos 1969 – Olajos, T. Adalék a (H)UNG(A)RI(I) népnév és a késői avar kori etnikum történetéhez. [Contribution à l'histoire de l'ethnonyme (H)ung(a)ri(i) et de l'ethnie de l'époque avar tardive.] // *Antik Tanulmányok* 16, 87–90.
- Olajos 1987 – Олајос, Т. К вопросу об истории оногоров, мигрировавших на запад // *Втори международен конгрес по българистика. София, 23 май – 3 юни 1986 г. Доклади 6. Българските земи в древността. България през средновековието*. София, 240–252.
- Olajos 1996 – Olajos, T. A 9. századi avar történelemre vonatkozó görög források. [Les sources grecques concernant l'histoire des Avars au IX^e siècle.] // Györffy, Gy.

- (főszerk.), Kovács, L. – Veszprémy, László (Éd.) *A honfoglaláskor írott forrásai. A honfoglalásról sok szemmel II.* [Les sources écrites de l'époque de la conquête des Hongrois. Autour de la conquête de la patrie hongroise sous tous ses aspects II.] Budapest.
- Olajos 2001a – Olajos, T. Contribution à l'histoire des Onogours installés dans le Bassin des Carpathes // *Chronica. Annual of the Institute of History University of Szeged* 1, 4–18.
- Olajos 2001b – Olajos, T. Le Lexique « Souda » à propos des Avars // *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 41, 119–124.
- Olajos 2001c – Olajos, T. A IX. századi avar történelem görög nyelvű forrásai. [Les sources grecques de l'histoire des Avars au IX^e siècle.] Szeged.
- Olajos 2004 – Olajos, T. La question de la survivance des Avars // *Orientalia Lovaniensia Analecta* 137, 491–494.
- Pohl 1988 – Pohl, W. *Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567–822 n. Chr.* München.
- PVL 1950 – *Повесть временных лет. Часть первая. Текст и перевод.* Подготовка текста Д. С. Лихачева. Перевод Д. С. Лихачева и Б. А. Романова. Под редакцией В. П. Адриановой-Перетц. Москва–Ленинград.
- Róna-Tas 1985 – Róna-Tas, A. A szarvasi tűtartó felirata. [L'inscription du porte-aiguilles de Szarvas.] // *Nyelvtudományi Közlemények* 87, 225–248.
- Róna-Tas 1988 – Róna-Tas, A. Problems of the East European scripts with special regard to the newly found inscription of Szarvas // *Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo XXXV. Popoli delle steppe : Unni, Avari, Ungari* 23–29 aprile 1987 (Spoleto 1988), 483–506.
- Róna-Tas 1995 – Róna-Tas, A. *A magyarság korai története. Tanulmányok.* [La préhistoire des Hongrois. Etudes.] Szeged.
- Róna-Tas 1996 – Róna-Tas, A. *A honfoglaló magyar nép. Bevezetés a korai magyar történelem ismeretébe.* Budapest.
- Róna-Tas 1999 – Róna-Tas, A. *Hungarians and Europe in the Early Middle Ages. An Introduction to Early Hungarian History.* Budapest.
- SRH – Szentpétery, E. (edendo operi praefuit.) *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum. Vol. I.* Budapestini.
- Szádeczky-Kardoss 1968 – Szádeczky-Kardoss, S. Kuvrat fiának, Kubernek a története és az avar kori régészeti leletanyag. [L'histoire de Kouber, fils de Kouvrat et le matériel archéologique de l'époque avare.] // *Antik Tanulmányok* 15, 84–87.
- Szádeczky-Kardoss 1971 – Szádeczky-Kardoss, S. Zum historischen Hintergrund der ersten Inschrift des Reiterreliefs von Madara // *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy.* Oxford, 473–477.
- Szádeczky-Kardoss 1972 – Szádeczky-Kardoss, S. Über ethliche Quellen der awarischen Geschichte des neunten Jahrhunderts // *Les questions fondamentales du peuplement du Bassin des Carpathes du VIII^e au X^e siècle.* Session scientifique de l'Union Internationale Archéologique Slave. Szeged, 27–29 Avril 1971. (Institut Archéologique de l'Académie Hongroise des Sciences.) Budapest.
- Szádeczky-Kardoss 1993 – Szádeczky-Kardoss, S. Még egyszer Regino és a korabeli magyarság. [Noch einmal Regino und das zeitgenössische Ungarum.] // Lőrinczy, G. (éd.): *Az Alföld a 9. században.* [La Grande Plaine hongroise dans le IX^e siècle.] Szeged, 227–236.

- Szádeczky-Kardoss 1998 – Szádeczky-Kardoss, S. *Az avar történelem forrásai 557-től 806-ig.* [Die Quellen der Awarengeschichte von 557 bis 806. Auszug.] Borsos, M. – Csillik, É. – Farkas, Cs. – Makk, F. – Olajos, T. (munkatársak) Szeged.
- Szilágyi 1895 – Szilágyi, S. (szerk. [Éd.]) *A magyar nemzet története. Vol. I.* [L’histoire de la nation hongroise en dix volumes.] Budapest.
- Vékony 1987 – Vékony, G. *Későnépvándorláskori rovásfeliratok a Kárpát-medencében.* [Kerbschriften im Karpatenbecken aus der späten Phase der Völkerwanderung.] (Resümee) Szombathely.
- Wolfram 1979 – Wolfram, H. (Éd.) *Conversio Bagoariorum et Carantanorum.* [Das Weissbuch der Salzburger Kirche über die erfolgreiche Mission in Karantanien und Pannonien.] Wien–Köln–Graz.